

RÉSUMÉ

Thèse détaillée

À la question de l'intégration des différences humaines dans la communauté, les totalitarismes répondent par l'uniformisation des sujets et les démocraties par la tolérance, mais ces dernières restent confrontées à des difficultés. L'espoir d'un universalisme par l'éducation scientifique ne suffit pas. Malgré les espoirs placés dans l'approche esthétique, on ne parvient pas non plus à éviter l'exclusion des hommes dans et par l'art.

Plan du texte

§ 1-5 : Le rejet de l'altérité et les réponses apportées par différents types de régime politique

§ 1 : Question initiale

- Peut-on domestiquer notre rejet instinctif de l'altérité ?

§ 2-3 : La réponse simple des régimes autoritaires

- Les régimes autoritaires évacuent le problème en uniformisant les individus et donc en rejetant les différences qui sont assimilées à de la dissidence.
- Un seul type d'humain a le droit d'exister et les autres sont éliminés ou ramenés dans le rang.

§ 4-5 : La réponse complexe des démocraties

- En démocratie en revanche, la réponse est plus complexe : fondés sur la tolérance, les régimes libres ne peuvent qu'accepter les différences.
- Mais faut-il aller jusqu'à abriter des intolérants qui menacent leur équilibre ?
- Comment concevoir une communauté qui concilie harmonieusement les différences ?

§ 6-8 : La conciliation des différences au sein d'une communauté démocratique

§ 6-7 : Vivre ensemble grâce à la science ?

- Toutes les républiques ont espéré fédérer les individus en une humanité universelle, notamment grâce à l'éducation et à la science.
- Mais si toutes les données et tous les protocoles scientifiques unissent ceux qui les mettent en œuvre, ils n'effacent pas le sentiment chez chacun de ses particularités culturelles et ne produisent pas une humanité homogène.

§ 8 : Vivre ensemble grâce à l'art ?

- Auguste Comte a alors imaginé compléter l'éducation scientifique par une éducation artistique : l'approche sensible, plus que les sciences, donne des perspectives aux hommes et du sens à leur existence ensemble.

8 idées essentielles à retranscrire dans le résumé

(/1 pt chacune)

1. La question de la tolérance à la différence se pose dans toute communauté humaine.
2. Cette question est évacuée par les totalitarismes qui uniformisent tous les humains.
3. La moindre différence est perçue comme une dissidence qu'il s'agit d'éliminer.
4. La réponse est complexe pour les démocraties qui doivent intégrer tous les types humains, quitte à tolérer l'intolérant qui les menace.

5. Comment concevoir une communauté qui concilie harmonieusement les différences ?
6. On a placé beaucoup d'espoirs dans l'éducation et dans la science pour fédérer tous les humains dans une même société.
7. Mais la science homogénéise les savoirs, les protocoles, et non les scientifiques qui conservent la conscience de leurs particularismes.
8. Comte a imaginé compléter l'instruction scientifique par l'éducation artistique, plus propice au partage sensible.

Proposition de corrigé

Pouvons-nous domestiquer notre répulsion spontanée pour l'altérité ? Les systèmes politiques répressifs évacuent une telle question en prescrivant une /²⁰ seule manière d'être humain et en traquant le moindre écart, assimilé à une pernicieuse insoumission. La réponse est plus /⁴⁰ complexe dans les régimes libres : autorisant par essence toutes les typologies humaines, comment peuvent-ils intégrer les individus hostiles à /⁶⁰ la communauté sans la compromettre ? Comment parvenir à concilier harmonieusement les différences ?

L'espoir tout républicain d'un universalisme fondé /⁸⁰ sur l'instruction et la science montre ses limites : si les données scientifiques fédèrent de fait les hommes qui les /¹⁰⁰ expérimentent, les particularismes culturels demeurent et il n'en résulte pas une humanité homogène. Auguste Comte a alors suggéré, en complément /¹²⁰ des sciences, de pratiquer l'art, seule activité susceptible de fédérer une communauté humaine dans une expérience sensible, porteuse de /¹⁴⁰ sens, d'espoir et de perfectionnement.

146 mots

DISSERTATION

D'après les œuvres au programme, peut-on « fonder une communauté des différences sans qu'elle ne soit la coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » (I. 37-39) ?

ANALYSE DU SUJET

- Il faut absolument expliquer l'expression « communauté des différences ». Le texte résumé précédemment vous permet de comprendre que l'idée est de transcender les différences pour partager un projet commun et le sentiment d'une commune humanité.
- Le chiasme « une communauté des *différences* » / « coexistence plus ou moins conflictuelle de *différentes communautés* » est assez parlant : dans l'expression « communauté des différences », les individus et les communautés sont intégrés au collectif dans leur diversité ou malgré leur diversité. C'est une vision universaliste de la communauté. Une « coexistence plus ou moins conflictuelle de différentes communautés » évoque au contraire le communautarisme, une cohabitation plus ou moins houleuse des différences.
- Le présupposé de Grimaldi dans le texte, c'est qu'il est difficile d'établir une telle communauté, qui concilie harmonieusement les différences. Des degrés d'hostilité divers s'expriment depuis la simple tolérance en vue de cohabiter au conflit ouvert (ce qui est rendu par « coexistence plus ou moins conflictuelle »). Seules les dictatures étoufferaient les différences communautaires mais au prix d'une uniformisation de la société.

PROBLEMATIQUE

Peut-on transcender les différences et les différends entre communautés afin de trouver une commune humanité ?

PROPOSITION DE PLAN

I. Des communautés différentes peuvent transcender leurs différends pour vivre ensemble dans une commune humanité.

1. Faire coexister des communautés différentes en vue d'un projet commun.

Pistes : le dépassement de l'état de nature / la répartition des tâches et la division du travail / un projet politique et un contrat social / la tolérance

- Eschyle : Tous les efforts d'Étéocle, dans *Les Sept contre Thèbes*, consistent à dépasser les différends entre deux clans : d'un côté, les hommes prêts à défendre la cité et de l'autre, le reste de la cité, notamment les femmes qui affichent leur peur et leurs réticences à voir Thèbes livrée aux horreurs de la guerre. Il doit donc faire œuvre de patriotisme pour faire valoir l'intérêt commun.

- Spinoza : En transférant leur droit naturel au souverain, les individus deviennent des citoyens, susceptibles de faire communauté : « *pour vivre dans la sécurité et le mieux possible, les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de nature sur toutes choses appartient à la collectivité et fût déterminé non plus par la force et l'appétit de l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble.* » (Chap. XVI, p. 70)

- Wharton : La politesse permet dans *Le Temps de l'innocence* d'étouffer bien des conflits. Par exemple, Ellen n'est pas au bal des Beaufort, prétend May, car sa robe n'était pas assez habillée. Newland se félicite

que May obéisse à « l'obligation rituelle d'ignorer ce qui est déplaisant » (p. 43) : « Elle sait aussi bien que moi, pensa-t-il, la vraie raison de l'absence de sa cousine ; mais je ne lui laisserai jamais deviner que je sache qu'il y ait l'ombre d'une ombre sur la réputation de la pauvre Ellen. » (Chap. 3, p. 43)

2. Au-delà de la simple tolérance, la reconnaissance de la différence.

Pistes : l'hospitalité et l'accueil de l'autre, voire son assimilation / la prise en compte de l'altérité / l'empathie.

- Eschyle : *Les Suppliantes* met en scène l'accueil des Danaïdes, étrangères, par les Argiens sur leur sol. Le chœur des *Suppliantes* est pour partie formé de « princesses au masque hâlé, parées de bandeaux et de voiles à la mode barbare » (p. 51). Elles espèrent trouver l'hospitalité (devoir sacré dans le monde grec) dans la cité de Pélasgos, qui finit, après consultation de l'assemblée du peuple, par leur accorder l'asile.

- Wharton : La société dépeinte par Wharton n'est pas complètement homogène et des nouveaux riches notamment sont intégrés. Julius et Regina Beaufort par exemple donnent des bals très prisés. En outre, un homme comme Ned Winsett, journaliste, fréquente le Century Club où il rencontre Newland Archer. Par ailleurs, au début du roman, la famille de May accueille la différence d'Ellen et tente de l'imposer à tous.

3. Dépassez les différences entre communautés au nom d'une commune humanité.

Pistes : perception de l'autre comme un semblable / philanthropie / sentiment d'une humanité qui transcende les particularismes.

- Eschyle : Le chœur des tragédies athéniennes est un collectif qui fait unité et qui transcende les particularismes. Il chante d'une seule voix et exprime une parole de sagesse, de compassion, de prudence. *Les Suppliantes* offrent l'exemple frappant d'une tragédie où le chœur (celui des Danaïdes) a la partition principale de l'œuvre. Ce sont aussi des étrangères qui espèrent trouver en terre argienne « des frères prêts à veiller sur [leur] exil » (p. 53). Le chœur des suppliantes insiste ainsi sur son ancêtre Io et sur ses lointaines origines argiennes afin de créer un sentiment de communauté avec les Pélasges.

- Spinoza : La théocratie décrite dans le chapitre XVII est pacifique car l'amour de son concitoyen et la charité incitent l'État hébreu à « éviter les guerres civiles et à écarter les causes de discorde » (p. 131). Du reste, Spinoza réduit la religion (toutes les religions) à deux piliers : la justice et la charité (Préface p. 56-57 et Chap. XIX, p. 167).

II. La conflictualité inhérente à l'être humain risque toutefois toujours de ramener chacun à sa « tribu ».

1. La fragmentation de la communauté en communautés qui cohabitent de manière plus ou moins conflictuelle.

Pistes : les différentes communautés l'emportent sur la communauté / tendance au compartimentage social / cohabitation de communautés hétérogènes qui peinent à constituer une communauté homogène.

- Spinoza : Les Hébreux décrits par Spinoza forment certes une communauté homogène mais qui exclut de l'humanité tous ceux qui n'appartiennent pas au peuple élu : Dieu est le Roi des Hébreux, les ennemis de cet État sont les ennemis de Dieu. « Les autres nations étant ennemies de Dieu et leur inspirant pour cette raison la haine la plus violente » ; « si bien qu'à part la terre sainte de la patrie, le reste du monde leur semblait impur et profane » (p. 127).

- Eschyle : Danaos enjoint ses filles à faire preuve de modestie et de discrétion : « *les gens d'ici sont irritables* » (p. 57) et elles peuvent à tout moment être exclues de la communauté si elles rendent trop sensibles leurs différences. Il connaît les tentations xénophobes de toute communauté : « *une troupe inconnue ne se fait apprécier qu'avec le temps ; quand il s'agit d'un étranger, chacun tient prêts des mots méchants, et rien ne vient plus vite aux lèvres qu'un propos salissant* » (p. 85). En outre, la communauté des hommes s'oppose fondamentalement de celles des femmes dans les deux pièces de Eschyle. Le roi Pélasgos craint « *une perte amère* » : « *le sang mâle répandu pour des femmes* » (p. 68). Quant à Étéocle, il se plaint des femmes comme d'une engeance dangereuse, ferment de trouble et de division : « *le Ciel me garde de la femme ! [...] Ce qui se fait hors de la maison est l'affaire des hommes – que la femme n'y donne point sa voix !* » (p. 148).

- Wharton : Le roman présente deux communautés qui cohabitent : celle de l'aristocratie dominée par les Van der Luyden et les parvenus comme Beaufort ou la veuve Struthers. La troisième est celle des artistes et des intellectuels assimilés à un monde « *bohème* » et qui reste en marge. Le quadrillage des rues et des quartiers est emblématique de ce cloisonnement communautaire.

2. Le conflit ressurgit vite, y compris dans les communautés les plus homogènes.

Pistes : tendance à créer de l'exclusion et des boucs émissaires / les communautés recréent toujours de la différence et du différend.

- Eschyle : À la source de la tragédie des *Sept contre Thèbes*, des conflits familiaux : l'imprécation d'Œdipe lancée contre ses fils Étéocle et Polynice et rappelée dans la tragédie. Puis le conflit entre les deux fils se solde par un combat fratricide dans lequel les deux trouvent la mort.

- Spinoza : Spinoza constate dans la préface qu'il a vu « *maintes fois avec étonnement des hommes fiers de professer la religion chrétienne, c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la continence et la bonne foi envers tous, se combattre avec une incroyable ardeur malveillante et se donner des marques de haine la plus âpre* » (p. 49).

- Wharton : Adeline Archer a théorisé les hiérarchies dans l'élite en une pyramide. À la base, « *des gens modestes* » comme les Spicer, les Lefferts, les Jackson qui se sont élevés en concluant des alliances avec des clans dirigeants. Au sommet, les Newland, les Mingott, les Chivers, les Manson, qui forment « *un bloc compact et brillant* » (p. 65). Mais Mrs. Archer sait que seuls les Dagonet, les Lanning et les Van der Luyden peuvent prétendre représenter l'aristocratie new-yorkaise et échappent à une généalogie de commerçants.

3. La destruction de l'idéal communautaire.

Pistes : l'individu l'emporte sur la communauté / l'individualisme, voire l'égoïsme fondamental de l'être humain / la défaite de l'humanisme.

- Eschyle : Dans la partie de la trilogie qui nous est restée, Polynice apparaît comme un guerrier monstrueux qui sacrifie le bien de sa communauté à son ambition.

- Spinoza : Spinoza montre dans le chapitre XVII que ce n'est pas la raison qui gouverne l'âme de la majorité des hommes mais les affects. Chacun aborde le monde par le prisme de son intérêt propre : du fait des passions, la haine d'autrui est toujours susceptible de l'emporter sur la tolérance, quels que soient les liens communautaires : « *Chacun pense être seul à tout savoir et veut tout régler selon sa complexion ; une chose lui paraît équitable ou inique, légitime ou illégitime suivant qu'il juge qu'elle tournera à son profit ou à son détriment ; par gloire il méprise ses semblables et ne souffre pas d'être dirigé par eux ; par envie de l'honneur qu'il n'a pas ou d'une fortune meilleure que la sienne, il désire le mal d'autrui et y prend plaisir.* » (p. 102)

III. Pour faire communauté, il faut, au lieu de chercher à unifier les individus, dynamiser et organiser les conflits.

1. Rechercher l'homogénéité sociale a quelque chose de mortifère.

Pistes : la recherche de l'unification des communautés et des individus est fascisante (cf. début du texte sur les totalitarismes) / la coexistence n'est pas la fusion : avoir du « commun », ce n'est pas être identique / réunir n'est pas unifier.

- Spinoza : La démocratie, telle que Spinoza la conçoit, repose sur l'égalité plutôt que sur l'uniformité. Il remonte dans le temps et recourt aux Écritures pour décrire un État hébreu fort et unique quand il assure l'égalité et la propriété : « *nulle part en effet les citoyens n'avaient sur leurs biens un droit de propriété plus assuré que les sujets de cet État. La part de terre et de champs possédée par chacun d'eux était égale à celle du chef et ils en étaient maîtres pour l'éternité* » (p. 130).

- Wharton : L'homogénéité sociale et le conformisme angoissent terriblement Newland : « *Il frissonna en songeant qu'un jour leur union, comme tant d'autres, pourrait se réduire à une morne association d'intérêts matériels, soutenue par l'ignorance d'un côté et l'hypocrisie de l'autre.* » (p. 61) Du reste, la société de Wharton meurt de se reproduire à l'identique de génération en génération.

- Eschyle : Étéocle veut faire taire les femmes et le moindre opposant à ses volontés belliqueuses au début des *Sept* ; il cherche l'unanimité et veut mettre un terme à la liberté de parole : « *mais cette fois, quiconque n'entendra pas mon ordre, homme, femme – ou tout autre – verra un arrêt de mort tôt délibéré sur lui, et n'échappera pas, j'en réponds, aux pierres meurtrières du peuple* » (p. 148).

2. Le conflit peut être bénéfique entre individus et entre clans pour fonder une « communauté des différences ».

Pistes : confronter les différences et orchestrer les différends pour fonder le projet commun (au lieu de considérer la conflictualité comme un problème à éviter) / le projet commun est toujours une construction et une projection dans l'avenir (pas un état stable).

- Eschyle : C'est au terme d'une véritable dialectique que Pélasgos se décide à aider Danaos et ses cinquante filles. Un conflit se joue entre le chœur et le roi dans la première partie de la pièce pour déterminer si l'accueil des étrangers peut se faire au prix du sang versé par les autochtones. Une question de justice se pose pour le roi et le dialogue est tendu entre lui et le chœur. Il recourt au vote du peuple pour statuer.

- Spinoza : La liberté de philosopher (et donc d'avoir des opinions différentes) non seulement n'est pas nuisible à l'État et à la religion mais elle leur est bénéfique : c'est toute la thèse du *Traité théologico-politique*. Le chapitre XX aborde notamment cette question : « *il faut nécessairement accorder aux hommes la liberté du jugement et les gouverner de telle sorte que, professant ouvertement des opinions diverses et opposées, ils vivent cependant dans la concorde. Et nous ne pouvons douter que cette règle de gouvernement ne soit la meilleure, puisqu'elle s'accorde le mieux avec la nature humaine. Dans un État démocratique (c'est celui qui rejoint le mieux l'état de nature) nous avons montré que tous conviennent d'agir par un commun décret, mais non de juger et de raisonner en commun ; c'est-à-dire, comme les hommes ne peuvent penser exactement de même, ils sont convenus de donner force de décret à l'avis qui rallierait le plus grand nombre de suffrages, se réservant l'autorité d'abroger les décisions prises sitôt qu'une décision meilleure leur paraîtrait pouvoir être prise.* » (p. 202-203).

- Wharton : La fin du roman semble résoudre le conflit entre les deux communautés qui structurent les hautes sphères de New York (aristocratie / nouveaux riches) par un bon dans le temps où l'on lit les préparatifs du mariage entre le fils d'Archer et la fille (née d'une liaison adultérine officialisée ensuite) de Beaufort.